

Études littéraires africaines

NYELA (Désiré), *La Filière noire : dynamiques du polar « made in Africa »*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n°7, 2015, 280 p. – ISBN 978-2-7453-2952-3



Pierre Leroux

Number 46, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062297ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062297ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, P. (2018). Review of [NYELA (Désiré), *La Filière noire : dynamiques du polar « made in Africa »*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n°7, 2015, 280 p. – ISBN 978-2-7453-2952-3]. *Études littéraires africaines*, (46), 212–214. <https://doi.org/10.7202/1062297ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

tion entre art et politique, depuis les années 1950 jusqu'à nos jours, est analysée à travers les figures de Viteix, du poète-politicien Agostinho Neto, ou encore d'artistes contemporains comme Paulo Kapela et Kiluanji Kia Henda, dont les œuvres sont reproduites en pleines pages. L'imposant triptyque *Karl Marx Luanda* (2005), de Kiluanji Kia Henda, montre le lent naufrage d'un immense navire baptisé *Karl Marx* dont la coque est mangée par la rouille dans un sinistre cimetière de bateaux. Cette représentation artistique du naufrage de l'utopie socialiste est tout à fait caractéristique de l'ensemble de l'ouvrage : d'un côté, il manifeste bien sûr la chute de régimes socialistes qui ont cautionné bien des dérives ; de l'autre, il rappelle la permanence d'une utopie, au moment où les démocraties néo-libérales peinent à justifier les criantes inégalités contemporaines. En ce sens, l'utopie reste un « inconfort crucial » (« *a crucial discomfort* » p. 120), selon le mot d'Adorno cité par Nadine Siegert : une épineuse question qui nous tient en alerte, nous rappelant ce qu'il reste à accomplir, autrement dit ce qui n'est pas encore là mais que nous appelons de nos vœux.

Ainsi, cette exploration de l'« Afrique rouge », dans un croisement de voix entre chercheurs et artistes, permet d'intéressantes mises en perspective non seulement de l'histoire des relations géopolitiques, mais aussi des trajectoires artistiques et esthétiques, et surtout de belles pistes d'analyses de qu'est aujourd'hui l'utopie politique. Concernant l'esthétique et le lexique socialistes, Mark Nash disait vouloir explorer la « possibilité de retrouver les connotations originelles de ce vocabulaire à travers le cinéma, l'art et des pratiques critiques à l'intérieur des démocraties néo-libérales et/ou des dictatures » (« *the possibility of recovering the originary connotations of this vocabulary through cinema, art and critical practices within contemporary neo-liberal democracies and/or dictatorships* », p. 9). Au fil des pages et des œuvres, ces « communautés affectives » interrogent en effet la permanence et l'actualité des utopies au carrefour entre art et politique.

■ Elara BERTHO

NYELA (DÉSIRÉ), *LA FILIÈRE NOIRE : DYNAMIQUES DU POLAR « MADE IN AFRICA »*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. FRANCOPHONIES, N°7, 2015, 280 P. – ISBN 978-2-7453-2952-3.

Longtemps méprisé, le polar est à présent en vogue et suscite une attention croissante de la part des critiques et des lecteurs. Dans son

ouvrage, Désiré Nyéla se donne pour objectif de faire « l'inventaire le plus représentatif possible du corpus issu de la filière africaine du polar » (p. 31). Pour cela, il rassemble une importante bibliographie, laquelle, si elle n'est pas entièrement composée de romans francophones, s'appuie en grande partie sur le champ littéraire français. Ainsi, même pour les auteurs pratiquant l'anglais (Kwei Quartey) ou l'afrikaner (Deon Meyer), ce sont les ouvrages traduits qui sont privilégiés. En outre, l'auteur fait le choix de mettre de côté le polar maghrébin, déjà largement étudié.

Cet ensemble composé de romans accessibles en français plutôt que strictement francophones rend possible une réflexion sur les stratégies éditoriales qui ont amené, tardivement certes, l'émergence de ce polar « *made in Africa* » qu'il s'agit de définir. Selon Nyéla, la spécificité de ces romans tient à la faiblesse des institutions littéraires dans la plupart des pays africains et à une légitimation qui passe par ce qu'il appelle la littérature « majusculée » (p. 16). Ce constat explique sans doute en partie la place à part qu'occupe l'espace sud-africain dans *La Filière noire*, et notamment dans le dernier chapitre qui lui est entièrement consacré. Le régime post-apartheid associe en effet l'héritage d'un champ littéraire bien établi et la tension esthétiquement productive entre la mise en place d'un État de droit et la persistance d'une violence latente.

Même si son influence ne se fait sans doute pas sentir jusqu'à la pointe australe du continent, Yambo Ouologuem, désigné par Nyéla comme un « père inattendu » pour le polar africain, constitue très certainement une figure intéressante pour penser une généalogie de ce genre. Dans cette perspective, ce dernier se serait construit en réaction à la négritude et à son souffle épique et *Le Devoir de violence* correspondrait à un « sacrilège anti-épique » contre les crimes qui ont jalonné l'histoire du continent. On retrouve cette dimension négative et le brouillage générique dans le premier chapitre consacré, entre autres, à l'éphémère collection « Polars noirs » de L'Harmattan, qui a placé côte à côte polars et romans d'espionnage, comme si ces genres populaires étaient interchangeables.

Avec l'Afro-Américain Chester Himes, c'est un autre type de modèle qui est évoqué. Cet auteur, quoique publié dans son pays d'origine, a produit un certain nombre de romans pour la « Série Noire » de Gallimard, dans lesquels il met en scène une variation sur les thèmes présentés du point de vue blanc par des auteurs comme Raymond Chandler ou Dashiell Hammett. Ce sont ces codes que reprend, notamment, le Congolais Achille Ngoye dans ses polars, parus eux aussi chez Gallimard et dont l'action se situe à Paris ou

dans sa proche banlieue (chapitre 2). À l'inverse, des textes comme *L'Empreinte du renard* du Malien Moussa Konaté, dont l'intrigue se déroule au Mali, soulignent une tension entre tradition et modernité dans ce que Nyéla qualifie de « polar fantastique ».

Au-delà de la variété des formes rassemblées dans ce livre, *La Filière noire* propose un parcours dans lequel le crime est une source de questionnement et de subversion. Ces policiers ou enquêteurs qui se débattent dans des États au moins en partie défaillants semblent être là pour illustrer la remarque de Deon Meyer selon laquelle « les polars et romans noirs “normaux” sont impossibles dans une société anormale ».

■ Pierre LEROUX

RANAIVOSON (DOMINIQUE), ROSIER (JEAN-MARC), DIR, *CHRONIQUES DES ÎLES DU VENT. GUADELOUPE & MARTINIQUE*. PARIS / FORT-DE-FRANCE : SÉPIA / K. ÉDITIONS, 2018, 199 P. – ISBN 979-10-334-0141-4.

Chroniques des Îles du vent est le septième volume de cette collection, publiée chez Sépia et dirigée par Dominique Ranaivoson, dans un format de poche qui présente le double avantage d'être aussi maniable qu'économique. Il s'agit de recueils de textes brefs (essentiellement des nouvelles mais occasionnellement de la poésie), collectés de l'Afrique subsaharienne (Katanga, Congo, Cameroun) à l'océan Indien (Madagascar, Île Maurice), édités et présentés par la directrice de collection. La plupart du temps, ce travail de collecte et d'édition est mené en binôme avec une personne-ressource du milieu du livre de la région ciblée, et réalisé en co-édition avec une structure locale pour permettre une meilleure diffusion des ouvrages dans toute l'aire francophone. Ici, c'est Jean-Marc Rosier qui a assuré ce rôle, en tant qu'acteur incontournable de la scène culturelle de la Martinique, naviguant du français au créole et vice-versa. L'homme est en effet non seulement enseignant de ces deux langues mais aussi écrivain (de théâtre, romans et poésie), traducteur, fondateur d'une revue littéraire (*L'Incertain*) et de K. éditions, basées à Pointe-à-Pitre. Cette diversité de langues et de genres littéraires se reflète aussi dans la forme des textes présentés : nouvelles et poésie, en français et en créole.

Après une préface courte mais efficace, signée par Dominique Ranaivoson qui présente de manière synthétique la récente histoire de la littérature caribéenne francophone et ses enjeux littéraires comme sociopolitiques, le recueil s'ouvre sur trois sections de nou-